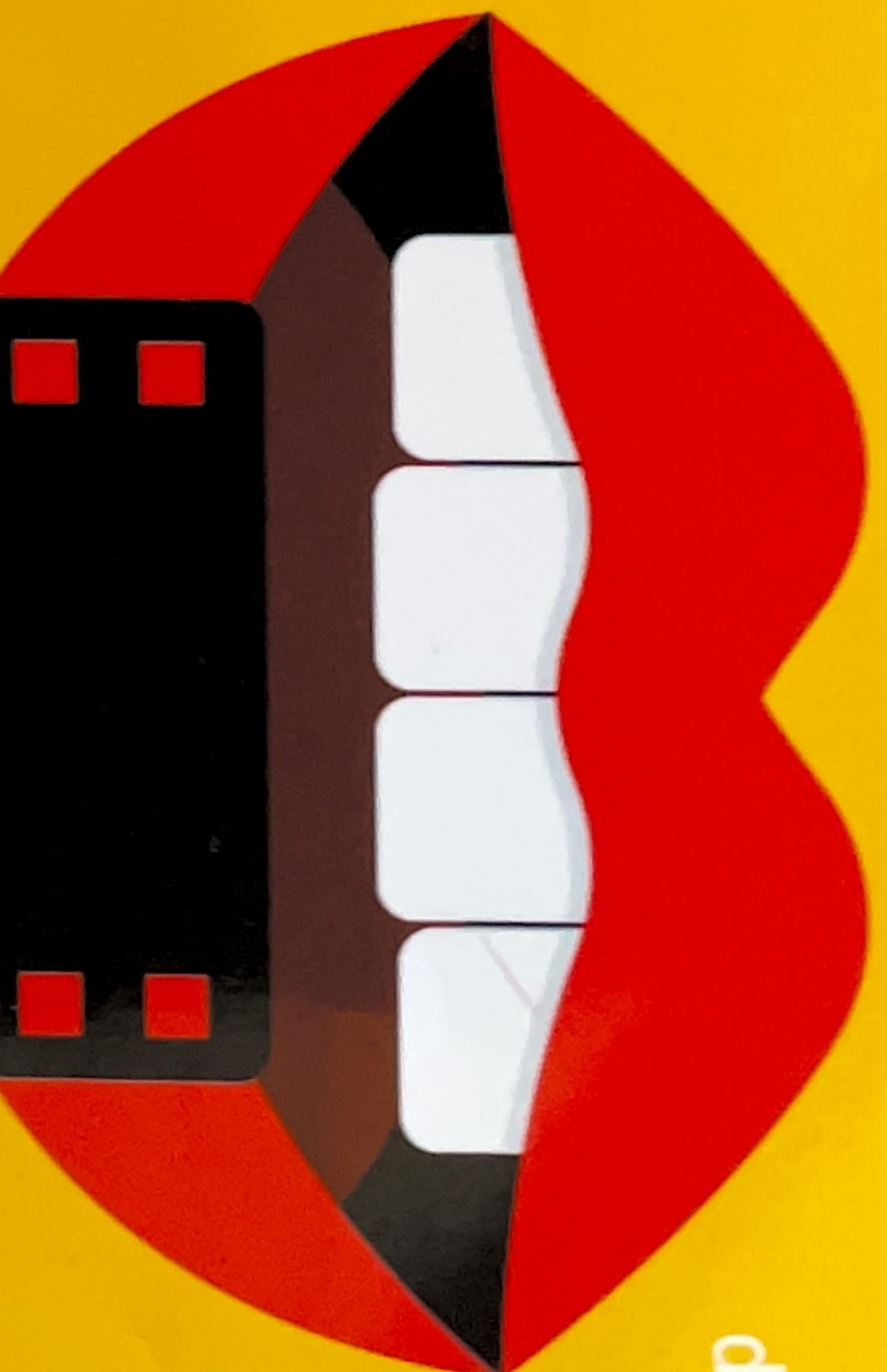


paroles de corse

Cédric Appietto
La belle gueule
du cinéma insulaire

Paillettes
L'enlisement



Quand la Corse fait son cinéma

Méliane Marcaaggi
Retour aux sources

In situ
«Naufragés»
en tournage

D 31465 - 070 - F. 3,00 €

MENSUEL JUIN 2019 #78
Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse
Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

La Corse: filon d'or et de décors pour le cinéma



Avec environ une centaine de tournages par an, la région corse s'avère être une terre d'accueil pour bon nombre de productions et réalisateurs.

Sans oublier que le terreau insulaire donne également ses propres fruits en matière de septième art. Techniciens, comédiens, sociétés de production, réalisateurs : l'île est un vrai vivier. Arrêt sur image sur cette industrie avec un tournage réalisé ce printemps en grande partie sur la plage de Ficaghjola située sur la commune de Piana. C'est dans ce cadre, au cœur d'un golfe classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, que Dominique Lienhard a tourné son deuxième long métrage nommé

***Naufrages* et produit par Offshore.
Immersion... ou plutôt abordage.**

Par Diana Saliceti



D

ébarquer sur le tournage de *Naufrages* comme on ouvre un livre de contes. Changer d'époque, larguer les amarres de ce monde pour marcher sur les pas d'un peuple de la mer, d'un autre temps et d'un lieu indéterminé. Découvrir, par la même occasion, et si ce

n'était pas encore le cas, combien la Corse est une terre de cinéma. Mettre alors le doigt sur son potentiel inépuisable de décors et de ressources humaines et artistiques. Dévaler avec le frein moteur la petite route escarpée de la plage de Ficaghjola. Éviter de « tracer droit » dans le ravin malgré la beauté du paysage. Compter quinze minutes de route depuis le « centre-village » de Piana. Arriver sous un soleil timide sur un grand parking que ce début de saison penserait vide. Que nenni ! Entre deux motos immatriculées en Italie et un camping-car, de nombreuses voitures et... des camions. Une petite chaumière aux abords d'un ruisseau, en pousser la porte et y découvrir le repaire de trois maquilleuses professionnelles. Il est 15H et on s'affaire à quelques minutes du début du tournage qui devrait se poursuivre jusque tard dans la nuit. Nous marchons sur les pas des anciens pêcheurs de la commune dont Ficaghjola était la plage. À quelques dizaines de mètres du parking, un restaurant fait office de QG au tournage de *Naufrages*, une coproduction franco-belge dont le budget tourne autour des 800 000 euros. Un chiffre relativement modeste dans une industrie où les zéros ont tendance à très vite se démultiplier. À peine arrivés sur la terrasse, le personnage principal nous attend de pied ferme : le golfe de Porto. La mer plus que bleue, le ciel de même et les roches rouges de ce cirque où se célèbre à tout

heure le mariage de la terre et des cieux. Nous voici dans les loges du deuxième long métrage de Dominique Lienhard, une adaptation libre d'un conte japonais qu'affectionne ce réalisateur.

« Exister différemment »

Dans la salle du restaurant, les costumes sont attribués à chaque acteur ou figurant, ces derniers sont « reconfigurés » de pied en cap pour ce voyage dans le temps. Ils sont tous vêtus de lin bleu, quelques dorures et écussions discrets rehaussant la ligne épurée de leurs costumes créés de toute pièce par des couturières de cinéma. Le synopsis du film nous l'indique : nous ne sommes ni en Corse ni aux temps d'aujourd'hui. Cap sur des temps aux confluents du Moyen Âge et de la Renaissance. *Naufrages* nous raconte sous forme de conte philosophique, l'épopée sédentaire d'un peuple de pêcheurs qui, pour assurer leur survie, font de grands feux pour attirer les bateaux jusqu'au naufrage et au pillage. Pour le moment, nous sommes encore sur la terre ferme, il faut emprunter un petit chemin menant à la mer pour arriver sur les lieux de ce tournage d'un mois et demi. Sur notre route, voici Valentin et Thibaut, tout deux éclairagistes sur le film, ils font partie de la quarantaine de techniciens. « Nous venons de terminer l'installation de tous les éclairages pour les séquences de ce soir », explique Valentin. En effet, pour ce onzième jour de tournage, les deux dernières scènes seront réalisées dans la nuit. « Tout le matériel nécessaire a été apporté par la mer », explique le jeune éclairagiste. « Le chemin jusqu'à la plage de Ficaghjola est en effet trop exigu pour y faire passer tout le matériel nécessaire notamment pour la décoration. » A la fin du tournage, tout sera en partie hérité jusqu'au parking en cas de mauvaise mer. Ce qui frappe en premier lieu, lorsqu'on pose enfin son pied sur le sable tiède de Ficaghjola, c'est la transformation de >>



Igor Van Dessel, premier rôle, aux côtés de Dominique Lienhard



Une partie de l'équipe insulaire du tournage

dans la bouché des enfants de la tribu et notamment dans les yeux infiniment bleus du premier rôle du film, Alan, interprété par Igor Van Dessel et dont la mère est incarnée par Ana Girardot. « J'ai conscience que si je suis mauvais, le film peut être foutu », glisse avec sérieux ce jeune comédien de 16 ans, aux allures d'ado sage, dont *Naufrages* est déjà le dixième long métrage. « Nous sommes dans la performance. Ici, le décor transforme l'aventure et le jeu, il me donne beaucoup de force personnellement. L'unique fois que j'ai ressentit cela avant c'était dans le Vercors ». Même impression pour Bruno Liesenborghs, surnommé « Papano », un briscard belge du cinéma qui accompagne Igor, le comédien étant toujours mineur. « La Corse est elle-même un personnage, c'est aussi simple que cela », résume ce professionnel qui a fait carrière dans la production. « Certains partent filmer dans les Caraïbes alors que cette île offre plus de choses tout étant moins loin ! »

« Merci pour ce tournage paradisiaque ! »

La Corse s'est imposée à moi», déclare quant à lui le réalisateur Dominique Lienhard qui s'assortit sur une barque le temps de se confier. « J'ai fait des pré-reperages il y a deux ans, conseillé par le Corsica Pôle tournage de la Collectivité de Corse et Ficaghjola m'est apparue comme une évidence. C'est le petit village entre mer et montagne que je cherchais ! La région m'a apporté une grande aide financière mais également logistique. » L'accueil des habitants de la région a également beaucoup touché ce réalisateur discret, bienveillant et très à l'écoute de ses équipes. « Nous vivons un très beau tournage qui reste toutefois difficile car nous sommes exposés aux éléments naturels. » Pas de quoi entacher l'ambiance générale cependant, en témoigne le mail qui arrive à l'instant sur le téléphone du réalisateur. Il est signé, Guillaume Briat de Camelot, qui vient de quitter la Corse. « Merci pour ce tournage paradisiaque ! » Il est 20H et c'est la pause dîner avant les séquences de nuit, on remonte le chemin escarpé en compagnie d'Elise Pinelli, photographe de plateau qui est venue aujourd'hui faire des clichés sur le tournage.

« Ces derniers serviront à la promotion du film avant sa sortie sans trop en divulguer. J'aime beaucoup l'esthétique de Naufrages qui est assez biblique, son histoire nous ramène à nos origines mais représente à la fois un miroir de l'actualité » Antonin Duverger-Cesari, assistant mise en scène, marche à nos côtés en demandant, avec son talkie-walkie, aux dernières personnes encore présentes sur la plage de monter se restaurer. « J'attends toujours la fin d'un tournage pour avoir le recul nécessaire, sinon sur le moment je suis juste à fond dans ce qui se passe le jour même et les deux jours suivants. » Arrivés en terrasse, une douce

la plage et de ses cabanons de pêcheurs. Hervé Redoules, bien connu en Corse pour ses talents de décorateur, a métamorphosé cette petite anse avec toute son équipe. Devant nos yeux, un village de pêcheurs aux cabanes de bois dominant presque à charmantes barques. On en viendrait presque à initier une pétition pour que tout cela demeure en l'état après le clap final. « J'adore ce tournage pour mille raisons », confie la comédienne Ghjulia Pierini. « Pour le superbe travail de décoration de la plage, pour cette équipe très professionnelle et cette ambiance détendue et familiale... Il n'y a pas de guerre d'ego c'est agréable ! »

« Sa douceur et son humilité appellent au dialogue »

En effet, sur ce plateau qui compte jusqu'à soixante-dix personnes lors des plus grosses journées, on ne sent pas une once de tension. Les choses semblent suivre leurs cours paisiblement entre deux moteurs demandés. « Et puis regardez ces costumes, si l'on fait ce métier c'est aussi pour exister différemment que dans nos vies », poursuit Ghjulia qui assure ses cachets d'artiste en majorité sur son île entre tournage télé, cinéma et théâtre. Lorsque le mot « Action » résonne sur les parois rocheuses de la petite plage, Jean-Philippe Ricci, le chef du village annonce à ses habitants que les malades devront quitter la communauté. Marie Murcia et Océane Court-Mallaroni, deux comédiennes insulaires lui donnent la réplique, désespérées par cette sentence. La décision est irrévocable et c'est Cédric Appietto (voir son portrait à la page 42) incarnant Vidar, le bras droit du chef du village, qui disperse la foule de comédiens et de figurants. Entre deux claps, l'acteur confie : « C'est très agréable de travailler avec Dominique Lienhard car on peut échanger avec lui et être force de proposition vis-à-vis de nos personnages et de nos scènes. Sa douceur et son humilité appellent au dialogue. » Après que la séquence ait été tournée une dizaine de fois afin d'assurer les champs et les contre-champs, c'est la pause café. « Il s'agit d'une belle histoire que j'avais envie de défendre », explique Jean-Philippe Ricci habitué au film d'époque puisqu'il incarne notamment Pascal Paoli dans le moyen métrage *Les Exilés de Rinaltu Frassati*. « Dans ce scénario, ce peuple a peur de l'extérieur mais se retrouve surtout confronté à lui-même. C'est une sorte de "Survival", dans la lignée de ces films qui posent la question : jusqu'où peut-on aller pour survivre et surtout, vis-à-vis de l'étranger. Dois-je l'accueillir ou le tuer ? »

« La Corse est elle-même un personnage » Or, sans vouloir « spoiler » *Naufrages*, il se pourrait que ces questions cruciales trouvent une réponse



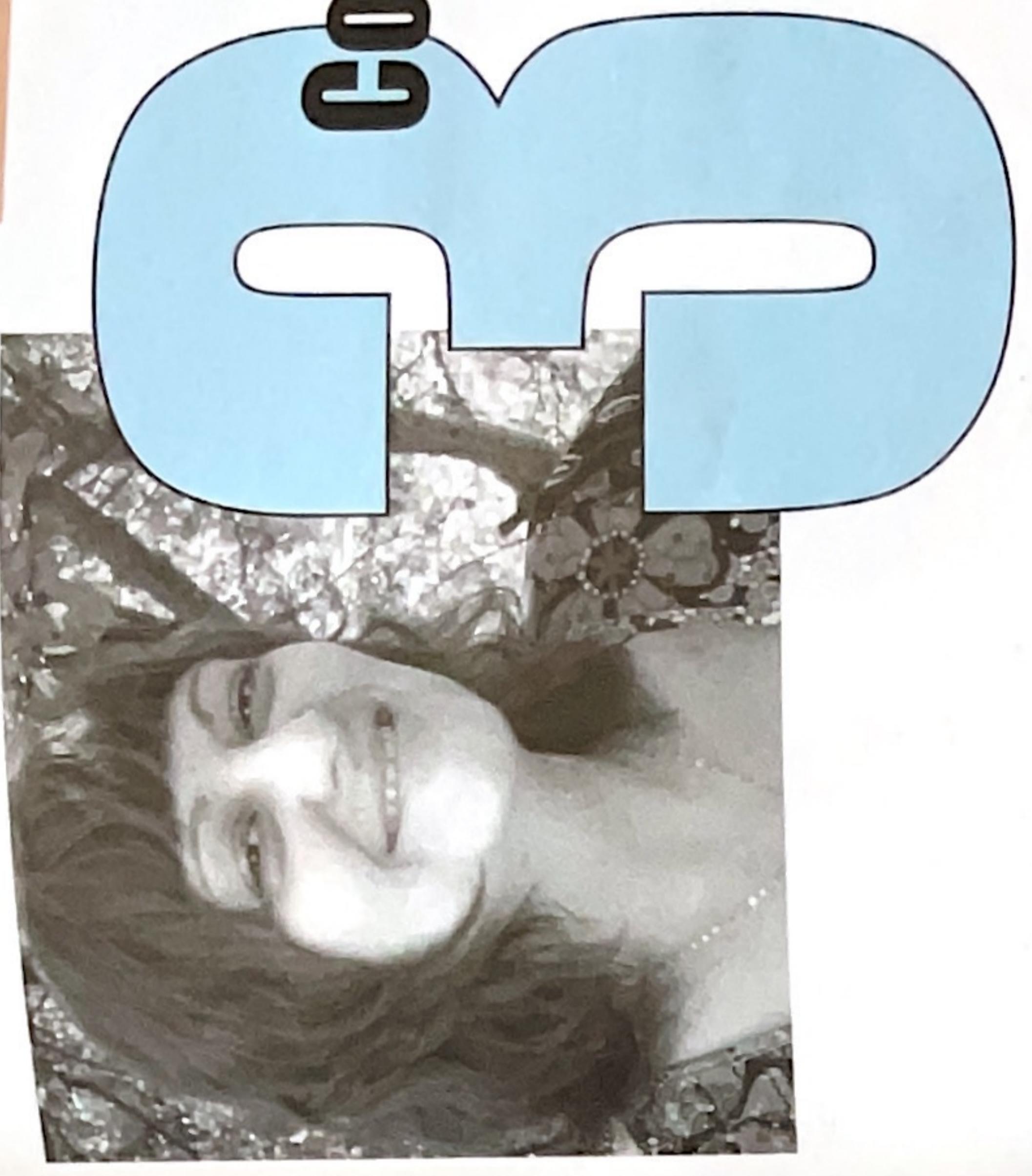
Le cinéma corse en chiffres
(sources : CDC/Corsica Pôle Tournage)

Inscriptions dans la base Corsica Pôle Tournage en 2018 :	
· Techniciens : 303	
· Comédiens : 145	
· Figurants : 174	
Nombre de tournages sur l'île	
(Courts et longs métrages, documentaires, fictions et pubs confondus)	
· 2009 : 32 tournages	
· 2018 : 137 tournages	

Retombées économiques sur le territoire pour les trois dernières années (uniquement sur les longs métrages, les unitaires et séries TV) : 11 814 726 euros. Subventions attribuées pour les trois dernières années (uniquement sur les longs métrages, les unitaires et séries TV) : 2 014 700 euros.

questions à Colomba Sansonetti

Responsable de la filière audiovisuelle à l'Institut universitaire de technologie de Corte



Vous êtes une actrice du secteur audiovisuel insulaire, mais également une spectatrice assidue, comment évolue-t-il depuis ces dix dernières années ?

On peut dater l'émergence d'un jeune cinéma corse à la fin des années 70 avec, par exemple, Sinemassoci dont faisaient partie des personnes comme Dominique Tiberi, Marie-Jeanne Tomasi, Dumè Gambini. À l'époque, il n'y avait pas de filière organisée. Cette dernière est concrètement née au début des années 2000.

Est ce que l'on peut dire que nous avons suffisamment d'intermittents pour initier ou accueillir des tournages en Corse ?

C'est à ce moment-là que la Collectivité de Corse s'est dotée d'un fonds de soutien et que l'Université a pu former des jeunes sur place. Une évolution qui est également liée à la création sur l'île de sociétés de production. Il y a une autre entité déterminante dans cette histoire, c'est la tête avec France 3 Corse ViaStella qui s'est dotée d'une chaîne de plein exercice. Une réelle prise de conscience politique a permis de définitivement développer le secteur. On peut aussi parler de prise de conscience culturelle. Le cinéma corse a alors pris sa place aux côtés d'autres arts tels que la musique ou le théâtre.

Que diriez-vous à un jeune insulaire qui rêve de se lancer dans le cinéma ?

Tout d'abord, je lui dirais d'aller au cinéma afin de se former une cinématographie qualitative notamment avec du cinéma d'auteur s'est axé sur les domaines de formation dans les branches qui étaient en manque (on manquait cruellement d'ingénieurs du son ce qui n'est plus le cas aujourd'hui). Il reste à ce jour des domaines où l'on manque de la technique et sont quant à eux défendus par leur agent et embauchés via les directeurs de casting. Pour adhérer à cette liste professionnelle des techniciens, deux impératifs : habiter en Corse et avoir eu au moins trois expériences sur long métrage au poste pour lequel on souhaite figurer.

ATCAC : à retrouver sur leur page Facebook et leur site internet atcac.org.



Anaïs Versini, ici à la gauche du réalisateur de Naufragés Dominique Lienhard

Dernière assistante réalisatrice sur le film Naufragés, Anaïs Versini a suivi un BTS à Paris avant d'intégrer la première promotion du diplôme universitaire CREATAC de l'IUT de Corte. « Ce tournage s'est très bien déroulé, et pourtant ce n'est pas si évident car c'est un film indépendant pour un film d'époque, tourné en majorité en extérieur, il faudrait presque quatre fois plus de budget », confie cette professionnelle que Dominique Lienhard, très satisfait, « espère retrouver sur d'autres tournages ». La jeune femme a fondé avec deux autres professionnels l'Association des Techniciens du Cinéma et de l'Audiovisuel de Corse. Présidente depuis un an de cette structure, elle la définit comme « un réseau de professionnels, une communauté qui s'entraide ». Aujourd'hui l'ATCAC compte 85 membres. « L'objectif est de démontrer que nous avons ici toutes les personnes qualifiées pour faire du cinéma », développe Anaïs. Ainsi, il arrive souvent que la Collectivité de Corse (CDC) réoriente les sociétés de production vers nous lorsqu'ils sont à la recherche de techniciens. » Sur Naufragés, un quart des techniciens présents étaient insulaires. « Le reste venait du continent ou de Belgique puisqu'il s'agit d'une production franco-belge », informe la jeune assistante réalisatrice. Depuis peu, une loi européenne interdit la CDC d'obliger l'embauche de techniciens insulaires sur les tournages qu'elle subventionne. « Notre association redouble donc d'efforts pour offrir un large panel de techniciens corse aux sociétés de production », poursuit Anaïs Versini. Tous les corps de métiers sont représentés du maquillage au son en passant par la décoration. « Nous avons certains postes où les effectifs



Cédric Appietto

De toiles en étoiles



L'acteur originaire d'Ajaccio, qui a grandi à Miomo, enchaîne les rôles dans les séries, les longs métrages et autres courts. Des performances exceptionnelles qui conduisent souvent à des rôles de mauvais garçons et pourtant... Rencontre.

Par Véronique Emmanuelli

Celle-ci s'intitulait, Cinq hommes sur une chaise. Il était question d'enfermement. Je m'appelais Julien Danvers. » Très vite le jeune insulaire développe une véritable addiction pour le théâtre. Sans doute, parce qu'on puise sur scène beaucoup de matière grise. Les planches laissent des traces, dans plusieurs sens. Il en est persuadé. « Au théâtre, on apprend la discipline, la présence sur scène. Le fait de lire, de jouer des textes, a un impact linguistique important aussi. On prend l'habitude de s'exprimer dans une langue française qui est belle. Cet apprentissage permet de devenir un meilleur acteur. Il m'a été utile pour le cinéma, mais aussi dans mon existence quotidienne. Je prône l'enseignement du théâtre dans toutes les écoles. Tout gamin qui est un peu timide, qui a du mal à s'exprimer, va vite prendre confiance », insiste-t-il tout d'un trait. Son parcours se construit également en « actes », dans les décors de l'Aria, à Pioggia dans le Giussani. Cette fois, c'est auprès de Robin Renucci qu'il interprète la vie des autres. La période favorise les rapprochements artistiques. Le comédien peut passer à la vitesse supérieure. « Grâce à l'Aria, j'ai croisé pas mal de monde, j'ai rencontré plusieurs metteurs en scène notamment Thierry de Peretti et Christèle Alves Meira qui m'a proposée une pièce La marelle de l'oubli, tirée de textes de prisonniers et du livre de Jean-Marc Roulland, ancien membre d'Action directe. Ils expliquaient leurs conditions de vie, la manière dont ils vivaient la prison. Aria a été un déclencheur très important. » Le compagnonnage durera >>

Rencontres

D'entrée, Cédric Appietto a donné à voir son talent. Il a aussi témoigné d'une curiosité peu commune. Bienvenu sur les planches ! « Au bout de six mois, on me confiait un premier rôle dans une pièce.

édéric Appietto, 44 ans, originaire d'Ajaccio, aime bifurquer et s'ouvrir sans cesse à de nouveaux horizons. Au sortir de l'adolescence, le penchant pour la digression l'amènera à vivre une vie d'étudiant en dilettante. « Je suis né à Ajaccio mais mes parents se sont installés en Haute-Corse. J'ai donc grandi à Miomo, j'ai fait mes études secondaires au lycée à Bastia et après le baccalauréat, je suis parti en fac à Montpellier », résume-t-il. Il se pose la question de son avenir alors vers une première année de médecine. Très vite, il a la conviction que l'orientation prise n'est pas la bonne. Durant les années qui suivront, il s'efforcera de trouver le bon chemin du côté des sciences économiques, du droit... Il a un peu de mal à tenir sur les bancs

Pianetta Rossi

SES AMOURS, SES AMIS, SES EMMERDES

« Je choisis mes rôles en fonction du sujet et dans la mesure du possible pas pour des raisons financières ni en vertu de considérations étrangères à ma profession. Car j'envisage le métier de comédien comme le moyen de transmettre quelque chose.

Par exemple, sur scène, j'ai besoin de sentir que les textes que je dis ont un impact sur le public, qu'ils font réagir. »

Une filo

Le principe fonctionne avec Thierry de Peretti aussi. Le lien se tisse devant la caméra cette fois, en alternant court et long métrage; entre autres, *Le jour de ma mort*, *Une vie violente*. Selon lui, le film construit une partie de son identité de comédien. Il revient volontiers sur «une expérience énorme, un des plus beaux rôles dans ma vie. Ce film aborde un sujet important pour la Corse. Il m'a donné, en plus, l'occasion de vivre Cannes avec un film à défendre. C'est ce que je voulais». Cédric Appietto compte bien évoluer toujours en bonne compagnie. «Je choisis mes rôles en fonction du sujet et dans la mesure du possible pas pour des raisons financières ni en vertu de considérations étrangères à ma profession. Car j'envisage le métier de comédien comme le moyen de transmettre quelque chose. Par exemple, sur scène, j'ai besoin de sentir que les textes que je dis ont un impact sur le public, qu'ils font réagir. L'artiste est là pour être le prisme de l'auteur. Je travaille avec des gens en fonction de ce qu'ils ont à raconter. S'ils n'ont rien à dire, en général, cela ne m'intéresse pas», développe-t-il. Il est curieux aussi. Il visite volontiers d'autres formats. Son jeu se diversifie. Cédric Appietto relève le défi de la série télévisée. «À un moment, j'ai enchaîné sur les séries avec des personnages différents. Gino Poletti ; le fils du chimiste, un garçon qui n'avait même pas de nom, puis Guy Bastiani, un des hommes de main de Sandra Paoli», énumère-t-il. Il y aura aussi, des épisodes d'*«Engrenages»* puis de «Section de recherches» et tout récemment «Une île». «Il s'agit d'une série fantastique réalisée par Julian Trousselier. Elle vient de remporter le prix de la meilleure série française. Le tournage s'est déroulé à Centuri avec Laetitia Casta et Sergi Lopez. Je suis César, la mémoire du village, qui est aussi le détenteur d'un certain secret. On m'a mis une perruque, on m'a bien vieilli pour le coup.» Mais le décor change vite. «J'ai participé à une série dont la diffusion débutera en septembre sur ViaStella et qui s'intitule Over the nuit. C'est une production de Paul Rognoni et de Maretterranu. L'action s'organise autour d'une station essence reprise d'Asperger. Il y a beaucoup de tendresse, d'humour. C'est un beau projet, très proche du cinéma italien aussi.» Cédric Appietto s'est aussi fraya d'autres chemins. Il parvient à être intense sans esbrouf dans *Un prophète* de Jacques Audiard. «J'interprète un des Corsos, un type plutôt calme et effacé, qui est loin d'être le plus méchant de la bande. Il s'agit d'un petit rôle et de la concrétisation d'un but que je m'étais fixé : tourner un jour avec Audiard avant mes 40 ans, j'avais 33 ans à l'époque», confie-t-il.

Aventures

Il aura encore la nonchalance lumineuse dans *L'immortel* avec Richard Berry, s'emparera avec une énergie réjouissante de *Chocolat*, avec Omar Sy. Quoi qu'il en soit, tous les films semblent mener jusqu'au «voyou, au méchant garçon ou bien au flic». Le côté sulfureux prime. Pour cause de «gueule de l'emploi». «Je ne suis pas lisse mais pas totalement buriné. On m'imagine, selon le fantasme du commun des mortels, comme un peu voyou. Le cliché agit. Le contre-emploi est très difficile. Des castings d'interrogatoires purs et durs, j'en ai reçus des centaines. Certaines personnes vous sortent de ce rôle, comme

aire de Ville-di-Pietrabugno depuis cinq ans, il allie discrétion et efficience. Avec un volontarisme et une connaissance des dossiers, fruit de trois décennies de conseiller municipal puis d'adjoint de son mentor et ami Jean Baggioni. Lorsque ce dernier fut élu président du conseil exécutif, il en devint d'ailleurs son conseiller technique en charge de la culture et du social. Cette double vision locale et régionale permet à Michel Rossi d'appréhender de manière pragmatique son mandat, d'autant que les hautes responsabilités qu'il eut à la Chambre de Commerce le familiarisèrent avec les questions socio-économiques. Pour cet ancien enseignant en art, la culture, l'identité et le patrimoine ne sont pas de vains mots. Aussi, tout naturellement, dans sa commune de trois mille cinq cents habitants, le cadre de vie est le fil rouge, des réalisations et de l'essor partagé. Quelques exemples suffisent à illustrer le propos. Deux projets européens consistent à restaurer le sentier des mulietiers et le bâtiment historique E Nivera. Remise en état de nombreux circuits pleine nature, installation d'un belvédère, création d'un sentier reliant le pont de Toga à la plage, autant d'initiatives qui sculptent le nouveau visage d'un village qui veut préserver son histoire tout en s'ouvrant sur le futur. Car pour le maire, cette mise en valeur est source d'attractivité et se veut atout majeur pour le dynamisme économique, favorise l'implantation artisanale, et ouvre des perspectives dans le domaine touristique. Crèche, petite enfance choyée sont également une priorité. Mais comme pour Michel Rossi, il n'y a pas de césure entre les générations. Enfants et adultes pourront tout prochainement bénéficier de deux arboretums signifiant mieux que longues digressions qu'à Ville le vert est mis.

I SO CUMPAGNI

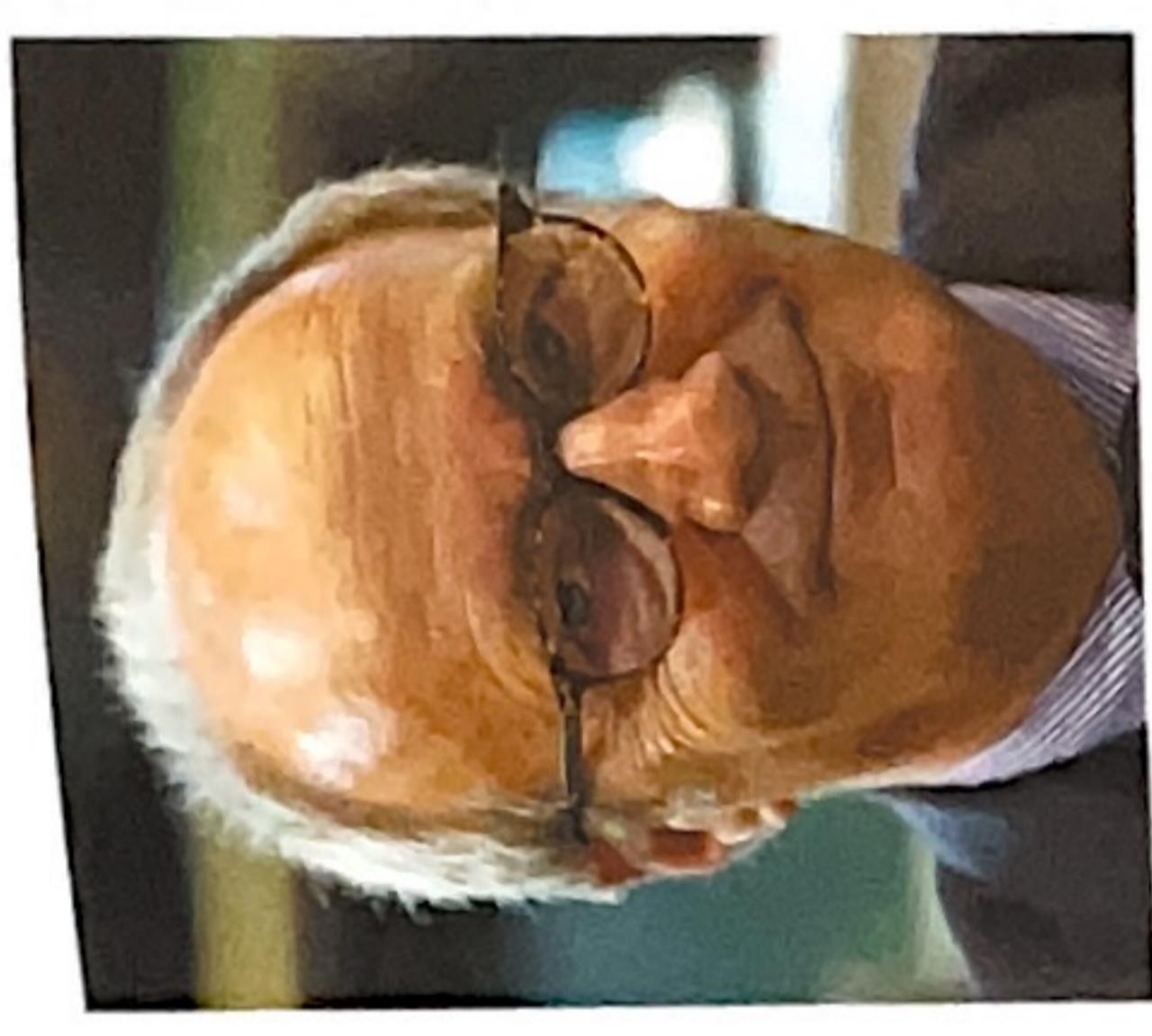
Longue liste. Choix difficile. Michel Rossi évoque Dominique Degli Esposti et Bernard Filippi, plasticiens et photographes. Ange Leschi qui expose ses œuvres partout dans le monde François Nicolai, président de la Chambre régionale de Commerce, connu sur les bancs du lycée de Bastia. Jean Baggioni, évidemment, mais aussi Blanche Peretti et Marc Spinosa rencontrés à la Collectivité de Corse. Sans oublier ses quatre adjoints Paul Cristofari, Emma Musier, Catherine Mezzana, Jean-Pascal Braccini et Richard Pellegrini.

A RETA

Michel Rossi rappelle à cet égard une belle formule «Avant c'était l'excellence qui créait la notoriété, aujourd'hui c'est l'inverse». Lui ne mange pas de ce pain-là. Son réseau se fonde dans l'authenticité. Paul Trojani et Jean Dominici, ancien et actuel président de la Chambre de Commerce, Philippe Albertini qui en est le directeur général, Jean-Marc Cermolaci, ancien président du tribunal de commerce. Ange Rubini, maire de Farinole et Don-Marc Albertini, maire de Ghisoni.

I NEMICHI

D'emblée il martèle : «je ne suis pas un homme de conflits, mais je n'accepte pas l'intolérance et les extrémismes de tous bords». Homme de consensus, il a certes quelques adversaires locaux, mais cela est à ses yeux naturel tant que les limites du débat démocratique ne sont pas franchies. Par contre, il flétrit ceux qui ont incendié les biens de Pierre Alessandri, ceux qui menacent les salariés de Scandola ou celui qui a brûlé le refuge du Parc. En corollaire, il a des mots très durs à l'encontre de Marine Le Pen et ceux qui, ici ou là, rejettent la République.



MICHEL ROSSI